

Le Bureau de Coordination de l'Arabisation (B.C.A) dans le monde arabe

par Mongi SAYADI.

Thèse de Doctorat ès Lettres et Sciences Humaines *

En guise d'introduction, est présentée une analyse du questionnaire du Référendum de 1966 organisé par le BCA et portant sur « l'efficacité de la langue arabe en tant qu'instrument véhiculaire de la science ».

Ce Référendum a été diffusé parmi les universités et les institutions linguistiques et scientifiques des pays arabes et d'autres pays à l'intention d'orientalistes et d'arabisants qui ont été invités à donner leur avis sur les moyens les mieux appropriés pour faire progresser l'arabe vers l'état d'une langue d'expression scientifique. Naturellement, les difficultés ont été passées en revue et des solutions ont été proposées. C'est ainsi que le sous-développement général du monde arabe et son retard sur le plan technologique freine et l'usage de la langue dans le domaine scientifique universitaire en particulier, et sa diffusion auprès des non-arabophones. On en vient à une nouvelle

approche plus objective de l'arabe qui évite de surévaluer ou de sous-évaluer cette langue, selon les opinions divergentes des conservateurs, des « simplificateurs », des « envahisseurs », et on estime que la solution la meilleure serait la formation de cadres scientifiques et techniques opérationnels et ingénieux (découvertes et inventions).

La fondation du BCA est à lier à la création d'institutions plus anciennes (Ligue arabe, commission culturelle, Organisation arabe de l'Education, de la Culture et des Sciences ou O.A.E.C.S.). Il fonctionne depuis 1962 à Rabat, aidé d'un Comité consultatif, sous forme d'une entité administrative relevant actuellement de l'OAECS, au point de vue du statut et du budget qui a subi plusieurs fluctuations (quote-part à verser par chaque pays qui fut irrégulière jusqu'à son rattachement à cette Organisation en 1971 et qui ne manqua pas d'influer

(*) Université de PARIS, Sorbonne nouvelle, PARIS III

Texte dactylographié, 31 x 21, 554 pages ; index (personnes, lieux, sujets).

sur la poursuite de ses travaux). Il a suscité autour de lui plusieurs activités (commissions culturelles régionales, Semaines, expositions de livres scientifiques et techniques, attributions de prix de recherche...). Sa Revue « al-Lisàn al-'Arabî » tire actuellement à 7.000 exemplaires et est diffusée dans presque tous les pays du monde à titre gracieux ; elle sélectionne et publie des travaux inédits sur la langue arabe et ses problèmes ainsi que des projets de lexiques. En outre, le Directeur du BCA et ses principaux collaborateurs se déplacent ou sont invités à l'extérieur ; ils ne manquent pas de faire connaître l'œuvre, les réalisations et les projets du Bureau. Le BCA collabore également avec d'autres organismes (Académies de langue arabe du Caire, de Damas et de Bagdad Congrès scientifiques, Ministères de l'Education, Universités...). Il lutte pour maintenir sa présence au Maghreb (alors que toutes les institutions relevant de la Ligue ou presque sont installées au Caire) qui a le plus grand besoin d'être épaulé dans sa tâche d'arabisation.

Ce concept d'arabisation a revêtu plusieurs aspects selon les époques et les lieux ; il a suivi une méthodologie conçue selon les milieux. Il a même fondé sa « théorie » au Masriq et au Maghrib. Il faut sans doute remonter le cours de l'histoire, celle des sciences dans le monde arabo-musulman en particulier et étudier leur progression pour saisir ce concept.

Il ne faut pas oublier aussi que l'arabisation en mouvement obéit à des mobiles politiques et autres. Actuellement, on est cependant conscient qu'elle doit être libérée de tout élément passionnel et qu'elle doit être à l'abri de toute précipitation. Il faut plutôt établir l'inventaire de la terminologie scientifique et technique élaborée et disponible. Au Moyen-Orient, l'arabisation revêtirait un aspect purement technique qui n'autorise nullement une « révolution » linguistique (La Syrie a vécu depuis le début de ce siècle cette expérience). Le BCA, tirant la conclusion, a constaté une certaine anarchie dans l'emploi du vocabulaire, par absence de coordination et une disparité dans

les niveaux d'arabisation selon les pays concernés. Au Maghrib qui vit la dialectique de l'authenticité et de la modernité, il existe des difficultés dans l'application (échec d'une arabisation imprévoyante au Maroc, incompréhension manifestée par les « nantis » vis-à-vis de l'arabisation, considérée comme une dimension de la nation par la Révolution, maintien du bilinguisme en Tunisie par souci d'efficacité). Dans cet ordre d'idées, le BCA a élaboré un plan décennal d'arabisation qui vise la généralisation de cette question sur le plan scientifique, ce qui pose des problèmes d'adaptation de la langue et d'unification de la terminologie. Pour ce faire, il a encouragé la création dans chaque pays de sections nationales d'arabisation. De même, il a incité à la tenue (régulière) de Congrès d'arabisation (Alger, 1973).

En fait, l'élaboration du terme scientifique bien défini par une convention (muṣṭalaḥ) doit être rigoureuse et obéir à des critères d'acceptabilité. Qu'il soit formé par les procédés classiques (ta'rib, arabisation ; 'iqtibàs, emprunt ; 'istiḳāq, dérivation ; tawlid, création de néologismes ; naḥt, composition qui sont en usage dans les commissions académiques, ou par d'autres moyens à trouver, le terme scientifique doit être unifié, aspect fondamental du problème qui n'a pas encore revêtu un caractère obligatoire ni impératif, à l'échelle régionale ou inter-arabe, mais qui constitue de plus en plus et même essentiellement un sujet de discussion des Congrès d'arabisation.

C'est dans ce cadre que le BCA, disposant d'un fonds d'encyclopédies et de dictionnaires en plusieurs langues, classiques et modernes comme outils de travail, a, dès le début, tâché de fonder son travail sur ce qui a été réalisé au sein des Académies et des divers Congrès, et de poursuivre sa tâche d'unification du vocabulaire, d'apporter un adjuvant à la lexicographie arabe, au moyen de l'informatique et d'appeler à un traitement automatique des racines de la langue. Sous l'impulsion de son Directeur, il a élaboré ou amélioré des lexiques scientifiques (c'est ainsi que lors du Congrès

d'Alger, il a présenté les six lexiques scientifiques de l'enseignement secondaire établis en Egypte et dont il a augmenté et unifié le vocabulaire, dans l'espoir de les faire utiliser par l'ensemble des pays arabes) et techniques (depuis le lexique routier, en passant par celui des télécommunications, jusqu'au lexique militaire) Pour les sciences exactes, les travaux sont multiples aussi ; citons le lexique du calcul à l'école primaire (qui a donné l'occasion à la publication de travaux sur la numération en arabe) celui des mathématiques, de l'astronomie, du pétrole... En sciences naturelles, le lexique médical (et d'autres travaux annexes) ont vu le jour, ainsi que des lexiques des sciences agricoles. En sciences socio-humaines, c'est la philosophie qui a eu la primeur des travaux des congrès spécialisés. Il faut ajouter que le fiqh et les sciences religieuses, le droit, l'administration et la diplomatie, les lexiques de civilisation (maison, gastronomie, jeux et sports, radio et TV, tourisme) ont complété l'appareil lexicographique que le BCA a tenu à mettre à la disposition des usagers.

A côté de cela, la Revue, miroir fidèle des travaux de ses correspondants dans le monde arabe et d'autres pays, a publié également des études de linguistique, de sémantique, de grammaire et de dialectologie.

En linguistique, sont passées en revue les théories sur la langue humaine (rôle de l'arabe en tant que « langue-mère », hypothèses sur l'existence d'une langue humaine et apport des linguistes arabes), rapports entre les langues anciennes et l'arabe, questions propres à la linguistique arabe..

En sémantique, les questions sont surtout étudiées sous l'angle de l'arabe ; telles que la structure du mot, son altération (lahn), moyens de lutter contre ce phénomène, synonymie et antonymie (ambiguïté sémantique), ouvrages des 'addad et leur utilité. Puis vient un apport d'un expert du BCA sur l'étymologie et la « radixation ».

En grammaire arabe, on se pose la question de l'influence réelle de la syntaxe grecque et

celle du fiqh, problème à relier aux théories grammaticales de Baṣra et de Kufa. Se place ensuite l'analyse de l'œuvre du grammairien Ibn al-Hagib et des questions spécifiques à la syntaxe arabe (noms binaires, racines bi-consonantiques, onomastique, pronoms, particules, flexion et désinences, éléments grammaticaux, simplification de la grammaire, lectures coraniques et Ibn Ḥālawāh).

En dialectologie, en partant des critères de la langue normative, on est amené à parler des dialectes, des interférences en arabe, de l'unification des parlers. Le Directeur du BCA a fourni des travaux dans ce sens (littéralisation du dialecte marocain, degrés de parenté des parlers arabes et études de dialectologie comparée (essais de rapprochement du dialecte marocain avec celui de Syrie, du Liban, d'Egypte, des pays du Golfe). Naît alors l'idée d'une élaboration des lexiques de correspondance entre les parlers, terme à terme.

Un numéro spécial de la Revue (1969) a été consacré aux travaux du Référendum organisé par le BCA en 1968 sur les rapports entre Islam et langue arabe. Les différentes questions soulevées ont trait à l'expansion de l'arabe, langue appropriée à la révélation coranique. Il faut cependant noter que l'Islam s'est répandu par sa dynamique propre et au moyen d'autres langues. C'est là l'occasion d'une défense et illustration de l'arabe, en tant que facteur décisif de la fixation de la foi islamique. Il y a donc une interaction entre conscience islamique et conscience linguistique, déterminée par la trilogie, Coran, Livre de l'Islam et langue arabe. Mais il faut noter l'apport d'autres langues (turc, bangali, urdu) à la civilisation, la culture et la littérature arabò-islamique.

La Revue a consacré des travaux aux études arabes à l'étranger (Europe, Ecosse, U.S.A. U.R.S.S., surtout) dont des études intéressantes sur les aspects pédagogiques de l'enseignement de l'arabe aux non-arabophones. Le problème de l'écriture arabe a ainsi retenu l'attention, car il crée un obstacle à la diffusion de cette langue parmi les étrangers. Différents

projets de réforme de cette écriture viennent s'ajouter aux nombreux travaux académiques et sont soumis au BCA qui ne peut évidemment assumer à lui seul la responsabilité de la réforme de l'écriture arabe.

L'Encyclopédie maghrébine, qui constitue une partie du projet de l'Encyclopédie, est née au BCA qui n'a pu la continuer, faute de moyens financiers et humains et qui, de plus, ne relève pas de ses activités propres. Mais la Revue a continué la publication de travaux sur l'art marocain.

En somme, le BCA a eu, pour tâche essentielle, non de se substituer aux Académies pour l'élaboration du vocabulaire, mais essentiellement de coordonner et d'unifier les termes scientifiques, techniques et de civilisation, par la confection de projets ou de listes lexicographiques pour les différentes branches de la civilisation humaine et de penser sans cesse aux moyens pratiques nécessaires pour la diffusion et la mise en application généralisée des vocables ainsi unifiés.